

Matin d'orage

C'est l'été. Il est 07h.

L'atmosphère est étouffante. L'orage imminent. Le soleil reste voilé.

Cécile, la petite fille, s'est réveillée aux aurores. Bruits de disputes et de pleurs dans la chambre d'à côté. Elle n'a pu retrouver le sommeil. Comme chaque jour ses parents se sont calmés et sans doute rendormis. Elle pas.

Ce matin, cette phrase à nouveau, "mais si ce n'est pas moi, si ce n'est pas lui, c'est qui ? C'est qui ? Dis-moi". Aujourd'hui, sa mère a ajouté quelques mots de plus, d'une voix dure, celle qu'elle utilise lorsqu'elle est fâchée, "je suis sûre que tu le sais, toi, pourquoi tu ne dis rien ? Tu ne dis jamais rien d'ailleurs".

C'est qui ? Qui qui a fait quoi? Se demande une nouvelle fois la fillette. De qui et de quoi parlent-ils ?

En moins de deux elle s'habille, quitte sa chambre, dévale le large escalier et s'installe devant le piano sur le tabouret laqué. Elle fait attention à le retenir pour qu'il ne tourne pas. Pose d'abord son genou droit, puis, presque magiquement, vrille son corps menu et se retrouve assise, ses deux jambes balayant l'air au-dessous d'elle.

Ses pieds sont nus. Une masse de cheveux blonds cache l'arrière de sa robe bleue pastel, ouverte dans son dos faute d'avoir pu la boutonner seule.

Elle pose ses doigts sur le clavier.

Une note. Deux notes. Trois notes résonnent dans le silence matinal de ce gigantesque salon au sol de marbre blanc.

Elle s'arrête soudain.

Et si c'était elle ?

Mais elle qui a fait quoi ?

Reprend, frappe une touche puis une autre. S'arrête. Frappe encore. Une blanche, une noire. S'arrête à nouveau. Lève les yeux.

Et si c'était elle ? La femme.

Son regard se pose sur l'émeraude de la piscine, juste derrière la large baie vitrée. Les leds savamment dissimulés dans le muret de verre qui l'entoure sont encore allumés en une farandole enchaînant les verts, les mauves et les bleus.

Ses yeux s'embuent progressivement puis retournent vers le clavier. Sa main droite active le bouton noir de la sourdine. Elle adapte un casque d'enfant sur ses oreilles et laisse ses doigts filer sur les touches d'ivoire.

Des larmes perlent et s'écoulent le long de ses joues mais elle continue à jouer. Elle se remplit des sons que le piano noir distille à ses oreilles, pour elle seule, dans le silence du salon.

Des images se succèdent. L'inconnue et son père. Le canapé du salon. Une jupe violette. Des chaussures noires à talons tellement hauts sur le sol.

Elle enfonce les touches blanches, les touches noires.

Son père penché sur la femme. Des voix en murmures.

De plus en plus vite. De plus en plus fort. Pour empêcher ses doigts de trembler, son corps de s'effondrer.

Un chat noir entre, prudemment, la queue relevée. Nestor. Il s'arrête. Ses yeux, deux fentes vertes, brillantes, oscillent entre le visage de sa jeune maîtresse et le clavier du piano sans son sur lequel ses mains s'agitent. Sans crier gare il se précipite au dehors, dans l'entrebâillement des deux vitres coulissantes, et disparaît derrière les bougainvilliers.

C'est notre secret a dit son père. Entre toi et moi. Chut, ne rien dire, même pas à maman, sinon ce n'est plus un secret.

La musique se trouble. Trop crispés, les doigts n'obéissent plus. Jouent-ils ou ne font-ils que s'agripper au long plateau noir et blanc ?

*Et si c'était elle ? La femme à la jupe violette et aux talons tellement hauts.
Celle qu'elle a vue avec son père.
Mais qu'a-t-elle fait ?*

Une ombre soudain. Elle envahit la pièce. La brillance du salon s'éteint d'un coup.
Grondement au loin.
Le chat reste caché.

Cécile lève la tête. Ses doigts s'immobilisent sur les touches. Elle saute du tabouret et se hâte vers la vitre. Elle appuie lentement son visage contre le verre puis y colle son nez et sa bouche. Elle se retire, recommence. Recommence et recommence encore.
La pluie. Elle l'attend. Elle la veut.

*C'est elle et son père ne le dira jamais.
Que répondre à maman si elle lui demande si elle sait quelque chose?*

Elle frappe son front avec force contre le carreau, comme ses doigts sur les touches tout à l'heure.

Un bruit furtif. Un miaulement. Le chat est à ses côtés.

Enormes gouttes d'eau. Les unes après les autres. Rapidement un rideau d'une transparence brouillée oscille devant elle.

La pluie est là. Enfin. Pour chasser les pensées, pour chasser la jupe violette et les chaussures noires, la femme inconnue, les secrets qui doivent rester secrets. Aux larmes succède un rire étonnamment frais, unimaginable quelques instants avant, ondée d'étoiles argentées qui s'envolent vers le lustre de la pièce austère.

Cécile se précipite vers la corbeille du chat, saisit la petite balle de mousse orange et la lance à Nestor. Il la regarde. Ne bouge pas.

Elle ramasse la balle, la lui jette à nouveau. C'est parti. Il se lance à sa poursuite, Cécile court après lui, puis après la balle. Fauteuils de cuirs, table en verre, long canapé, autant de tremplins disponibles pour cette vaste salle de jeux improvisée. La balle rebondit tout azimut. Cécile et Nestor derrière elle.

Une porte s'ouvre. Une autre claque. Une voix stridente, à l'étage, glace l'atmosphère, transforme les étoiles en averse de sable sale et stoppe net la sarabande endiablée, "Cécile! C'est quoi tout ça ?" La voix ajoute, plus doucement, "puisque tu es réveillée, monte, j'aimerais te parler".

Cécile s'arrête. Regarde sa mère. La baie vitrée.
Sans un mot elle l'ouvre d'un geste rapide, s'élançe au dehors, enjambe le muret et se jette toute habillée dans l'eau criblée de pluie.

Le chat la suit aussitôt. Pile net sur la margelle.